

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DEMEURER EN ÉCLUSE :
VERS UNE CONCORDANCE AVEC L'ESPACE ET AVEC L'AUTRE.
DANS UNE PRATIQUE PERFORMATIVE MULTIDISCIPLINAIRE

MÉMOIRE-CRÉATION
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES

PAR
CAMILA VASQUEZ

DÉCEMBRE 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je remercie mon directeur David Tomas pour la liberté avec laquelle il a abordé ma recherche. Il est rentré dans la logique de ma création et a su me suggérer de bonnes pistes de travail aux moments opportuns, en me proposant de belles ouvertures. Merci pour les conversations, pour la profondeur de l'échange et surtout, d'avoir fait confiance au processus.

Je remercie avec amour Eduardo Pantoja, mon compagnon de parcours et collaborateur, sans qui ce travail n'aurait pas pu s'accomplir sous cette forme. Sa présence et sa contribution ont constamment nourri le projet.

Je remercie chaleureusement Johanne Jarry pour sa joie dans le travail, pour la qualité de son écoute et la finesse de ses commentaires, et pour son support dans l'écriture. Sa participation, à cette étape, m'a permis de préciser le flux de ma pensée pour ainsi mieux rendre compte de la nature de ma recherche.

Je remercie Barbara Wall pour son aide durant tout mon cheminement à la maîtrise, pour sa disponibilité, et sa grande générosité aux moments les plus critiques.

Finalement, je remercie mes amies et collègues Marie Benech et Guylaine Séguin pour leur encouragement et leur collaboration dans la création, de même que ma cohorte pour la synergie et pour l'engagement.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	v
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION: EN DÉPHASAGE	1
LE CORRIDOR	16
VOISINER AVEC	53
L'ÉCLUSE	106
CONCLUSION: L'ÉCART	168
APPENDICE A	
DOCUMENTATION DE L'EXPOSITION DEMEURER EN ÉCLUSE.....	189
BIBLIOGRAPHIE	193

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
1	Camila Vasquez. <i>Prototype 1 de la maquette du corridor</i> , 2009	5
2	Camila Vasquez. <i>Schéma d'un déplacement</i> , 2010.....	8
3	Camila Vasquez. <i>Face au mur</i> registre d'une vidéo performance , 2009	10
4	Camila Vasquez. <i>Espace vide-plein 1</i> , 2008.....	58
5	Camila Vasquez. <i>Espace vide-plein 2</i> , 2008.....	59
6	Camila Vasquez. <i>Espace vide-plein 3</i> , 2008.....	60
7	Camila Vasquez. <i>Parallèle 45°N</i> , 2010	75
8	Image satellite de la ville de Portland.....	76
9	Image satellite de la ville de Montréal.....	77
10	Image satellite de la ville de Venise.....	78
11	Image satellite de la ville de Belgrade	79
12	Image satellite de la ville de Bucarest.....	80
13	Plan de la ville de Krasnodar.....	81
14	Image satellite de la ville de Harbin.....	82
15	Camila Vasquez. <i>Symétrie du bâtiment</i> , 2008.....	101
16	Croquis et calculs d'une maquette de simulation d'une écluse, réalisés par l'ingénieur Mauricio Chavez.....	135
17	Camila Vasquez. <i>Intervalle Jean-Georges</i> , 2010.....	180
18	Camila Vasquez. <i>Intervalle Montréal-Santiago-Concepción</i> , 2010.....	183

RÉSUMÉ

Mon texte d'accompagnement est issu d'une recherche in situ accomplie dans un lieu commun : le corridor de mon ancien appartement. Durant trois ans, j'ai occupé cet espace comme un laboratoire. Les expériences vécues et toutes les performances que j'y ai réalisées ont nourri une pensée en constante évolution. La mouvance de mes réflexions a pris forme dans un récit fragmentaire qui tient lieu de mémoire.

Quand j'ai visité l'appartement de la rue Chapleau, la vue de son corridor m'a impressionnée. Au seuil de ce si long et étroit passage, j'ai eu envie de courir. J'ai choisi d'habiter cet appartement à cause du corridor.

Interpellée par cet espace, je me suis engagée spontanément dans un processus d'observation, d'attention et d'écoute du lieu, ainsi que d'interaction, d'assimilation et d'acceptation de l'environnement au cours duquel j'expérimentais et pensais un rapport à l'espace inconnu de moi.

Ainsi, investir ce lieu sur tous les plans physique, émotif, intellectuel m'a permis d'expérimenter autrement les notions de proximité et de séparation, d'intimité et d'écart, de connaissance et de reconnaissance, de respect et d'amour.

Mots clés: espace, in situ, corridor, écluse, voisins

INTRODUCTION

EN DÉPHASAGE

Je n'avais pas réalisé

jusqu'à
quel point
le
corridor
était
étroit

et sombre.



Figure 1

Jusqu'à ce que je sois sortie de là.

de lui.

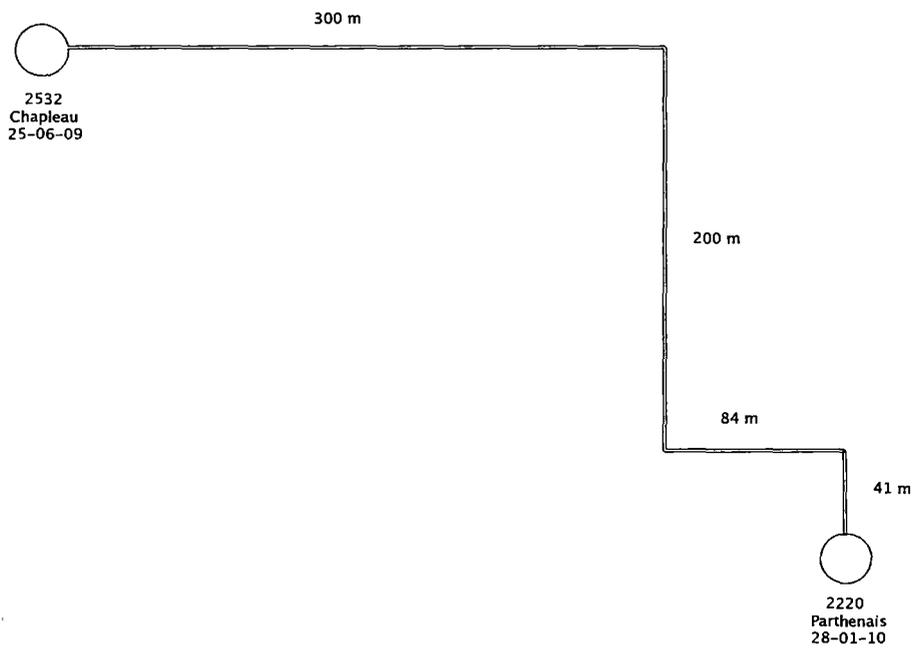


Figure 2

J'étais dedans.

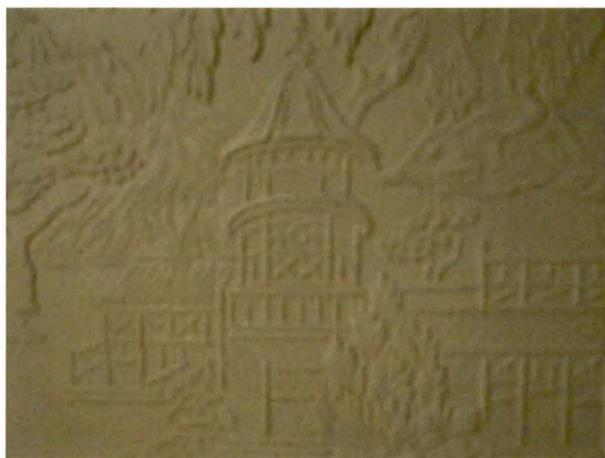


Figure 3

Depuis, j'essaye de m'accorder au moment présent

de l'après corridor.

de suivre l'état de ma pensée.

maintenant.

Mon corridor n'existe plus.

LE CORRIDOR

Dès que je passe moins de temps chez nous.

le corridor me manque.

La nuit, quand je me lève et que tout est obscur.

et que je suis étourdie et somnolente.

je m'adosse contre un de ses murs.

je glisse la paume de ma main sur les textures du papier peint et
je marche.

doucement.

Ce contact me réconforte.

La relation avec le corridor est très physique.

16-12-07

Située à l'extrême ouest du corridor, face à la porte d'entrée, se tenir debout, les jambes et le dos droits. Peser chacune des mains sur les rebords de bois horizontaux, qui divisent en deux parties égales les murs. Prendre un élan, soulever le corps par les bras en s'appuyant sur les rebords de bois et sauter le plus loin possible. Répéter ce geste en avançant. Faire demi-tour et recommencer à sauter en revenant jusqu'au point de départ.¹

1

Sauter: transcription écrite d'une vidéo performance, deux semaines après avoir emménagé, 00:00 :18.

17-01-08

Debout, au centre du corridor, face au mur sud. Abandonner au complet le poids du corps vers l'avant en gardant les pieds collés au plancher. Appuyer les mains sur le mur, juste avant de fléchir vers lui (l'ornement du papier peint à quelques millimètres du visage), ensuite repousser le tronc vers l'arrière en étirant les bras.

Répéter ce mouvement plusieurs fois et y prendre plaisir.²

2

Rebondir; transcription écrite d'une vidéo performance, six semaines après avoir emménagé, 00:02 :34.

26-01-08

Pieds parallèles, orteils collés au mur nord. Petits déplacements vers l'est, en bougeant les talons sans que les orteils ne décollent du mur. Demi tour. Garder le talon gauche en contact avec le mur et balancer la jambe droite. Orteils du pied droit sur le mur en face à trente centimètres du plancher. Glisser les orteils du pied droit vers le bas, d'un geste contenu. Pieds parallèles aux murs. Former un triangle. Tourner à gauche. Appuyer les deux talons sur le mur gauche et la poitrine sur le mur droit. Former une diagonale³

3

Triangle et diagonale, transcription écrite d'une vidéo performance, deux mois après avoir emménagé. 00:01 :07.

29-01-08

Dans le corridor, couchée sur le dos, par terre, mon tronc glisse sur le plancher. Les genoux pliés, les jambes légèrement écartées, je déplace mes anches avec l'aide de mes talons, en faisant des 8 horizontaux ; je répète ce mouvement pendant plusieurs minutes. Le plancher grince bruyamment à chaque mouvement. Je rentre dans un flux, je continue, je me laisse aller. Mon corps léger réussit à prendre cette cadence et l'intègre. L'espace, lui aussi, finit par mieux me connaître.⁴

4

Glisser, transcription écrite d'une vidéo performance, deux mois après avoir emménagé, 00:02 :11.

Ensuite,

le quotidien s'installe.

Dégager le plancher du corridor.

Balayer le plancher du corridor.

Laver le plancher du corridor pour mieux respirer.

Laisser les saletés sur les murs du corridor.

Ne rien épingler sur les murs du corridor.

Bouger lentement.

Regarder l'ombre de cette plante sur le mur.

Ouvrir la porte avant.

Chanter.

Écouter.

27-04-09

00 :10 :17 Coups
 Pas
 Eau

00 :11 :48 *Were once inspiring...*
it's over
and so is love
 Eduardo

00 :12 :26 Conversation
 Marmites

00 :13 :20 *and so is looove*
 Pas
 Voix

00 :14 :17 Petits coups jolis
Please forgive me

00 :14 :53 Petits coups

00 :15 :28 Marmites
Please

00 :16 :30 Éternuement
 Jimmy Scott
 Pas

00 :17 :26 Coups

00 :19:00 Eduardo
I love you

00 :19 :30 Eduardo
 Soupir
 Miaulement

5

Jimmy Scott

5

Le soir, transcription écrite d'un enregistrement sonore dans le corridor, deux mois avant de le quitter. 00 :09 :13.

28-04-09

00 :00 :13 Pas
 00 :00 :30 Coups
 Oiseaux
 00 :02 :20 Pas en haut
 Silence
 00 :04 :10 Oiseaux (loin)
 00 :05 :15 Pas en haut
 00 :06 :00 Voiture (loin)
 00 :08 :32 Pas en haut (son étouffé)
 00 :09 :30 Pas
 Téléphone
 Ma voix (à peine)
 00 :11 :27 Visite
 00 :12 :14 Pas
 Conversation
 00 :12 :36 Pas
 00 :13 :36 Voiture
 00 :15 :33 Bip
 6
 00 :15 :57 Pas

 6

Le matin, transcription d'un enregistrement sonore du corridor, deux mois avant de le quitter. 00 :15 :44.

Mais l'expérience déterminante

est mon emménagement dans le corridor.

C'est là que l'infinité commence.

Mardi, 19 août 2008

Hier, j'ai décidé d'emménager dans le corridor pour une semaine. Eduardo a bien voulu m'accompagner. Nous avons passé la première nuit sur un petit matelas, large comme le corridor. Ça ne semble pas déranger Eduardo. Il a même dit qu'il avait bien dormi.

Aujourd'hui, j'ai déplacé les principaux meubles dans cet espace. Je peux réaliser toutes mes activités quotidiennes ici, sauf celles qui se font dans la cuisine et dans la salle de bains. Chaque fois que j'ai besoin de quelque chose qui se trouve dans l'une des chambres, je l'amène dans le corridor pour l'utiliser, et puis je lui trouve une place.

Nos vêtements, les bouquins que nous lisons actuellement, l'ordi, le téléphone, le miroir, une table, des chaises, quelques plantes, des lampes, mes notes, tout est graduellement transporté dans l'espace du corridor.

Je fais des petites modifications dans l'éclairage habituel pour avoir plus de lumière naturelle. C'est sombre sinon. La lumière n'entre que par les extrémités du corridor. À part cet aspect, tout me semble assez confortable et chaleureux. Narcissa et Yuko s'adaptent doucement à ce changement dans leur routine. Elles profitent des nouveaux coins.

Jeudi, 21 août 2008

(9h11) Je deviens intime avec le matelas, les chattes, Eduardo, le corridor. (Le corridor et tout ce que cela comprend).

Il y a de l'eau qui coule dans les tuyaux, ici, à droite. C'est un tout petit son. Tantôt, quand Eduardo prenait sa douche le son de l'eau était énorme. Une chute.

(9h13) Je me demande si le lit n'agit pas comme une barrière. Le matin, les chattes attendent que nous soyons réveillés pour passer d'un côté à l'autre. Hier soir, nous étions tous les quatre sur ce petit lit.

Vendredi, 22 août 2008

Le manque de lumière commence à m'incommoder. J'oublie que c'est l'été dehors. Il faut je sorte. Mais l'espace du dedans me reconforte. Je commence à le connaître par cœur jusque dans ses recoins. Je m'adapte aux défauts et même à la poussière, aux saletés. Je passe des heures ici.

Samedi, 23 août 2008

(23h50) Un petit courant d'air dans mon dos. C'est le trou dont me parlait Eduardo. Je suis appuyée contre ce creux. J'écoute la chatte qui mange. J'ai passé deux nuits avec lui, dans la chambre. Il voulait qu'on dorme ensemble là-bas ; il était trop fatigué pour le faire ici. Ce soir je reviens, toute seule. Je suis fatiguée, mais je dors bien dans ce petit coin.

(24h10) En fait, il ne voulait pas dormir avec moi, je ne voulais pas dormir avec lui, je ne voulais pas qu'il dorme avec moi. Je manque d'air. Cette nuit d'été est particulièrement lourde. Le frigo murmure à peine.

Lundi, le 25 août 2008

Ma sœur et sa famille sont venus hier. Je ne m'attendais pas à recevoir de la visite. Les enfants ont plaisanté, moi... Ma sœur a dit que je suis folle, son mari était gêné. Bouger le lit (ouvrir le refuge), tenter d'expliquer un peu, pas trop, justifier le bordel, mon enfermement...

- On fait un pique-nique dehors ; c'est mieux!

- Faut profiter du beau temps.
- Oui, ça dure trop peu ici.
- Te dejo a los enanos.
- Ya, vamos al balcón, Eso, ¿quién quiere fruta? Mira Emilio la gatita.
- Oye ¿y cuanto tiempo te vas a quedar viviendo aqui?
- No sé, una semana.
- ¿Pero sales a veces?
- ¡Claro!
- Te va hacer mal la oscuridad. Bueno hay un super mercado cerquita, vamos a comprar.
- Sí, y después vamos al parque.

Que se passe-t-il dans mon corridor quand je ne suis pas là?

Quand je ne suis pas attentive à son activité?

Qu'est-ce qui se trame, jour après jour, dans cet espace?

Et l'immobilité, qu'est-ce qu'elle génère dans ce lieu?

25-06-09

S'asseoir face au mur et rester tranquille.⁸

8

Face au mur, Transcription écrite d'une vidéo performance du dernier jour dans le corridor, 00 :05 :26.

Combien de fois ai-je fait cette action?

Et combien de minutes, d'heures?

Je réalisé que le corridor n'est pas externe.

mais qu'il m'entoure, m'inclut,

Ce qui se passe dans ce corridor n'est pas séparé de qui se passe
de l'autre côté du mur.

VOISINER AVEC⁸

8

« *Voisiner avec* : être placé près de (qqn, qqch.). »

Le nouveau Petit Robert de la langue française, éd 2008. Sous « Rey-Debove (Josette) et Rey (Alain) ». Paris: Le Robert

Les voisins sont si présents.

De l'autre côté du mur.

au-dessus.

et dans le corridor.

Espace vide-plein (chez N O U S)

Ce 19 avril 2007

Inaudible		Le corridor du voisin	Chez lui	Inconnu
Chez eux	Les voisins	L'espace à Edu dans notre corridor	Notre appartement	
	La voisine			
	Le voisin	Mon espace dans notre corridor		
	Leur corridor			
Inaudible (Est-ce que eux ils nous entendent?)				

Figure 4

le 25 juillet 2009

Espace vide-plein (chez NOUS)			
Inaudible	Le corridor du voisin	Chez lui Jean (15-06-08) Manon (23-04-08)	Inconnu et inaudible
Les voisins : La voisine Denise (12-07-08) Le voisin Élie un autre ? (16-05-08) Leur corridor	L'espace à Eduardo dans notre corridor	Notre Appartement + le trou (04-06-08)	
	Mon espace dans notre corridor		
	L'espace des chattes dans notre corridor (07-05-08)		
Inaudible (Qu'est-ce que eux entendent?) Audible par le trou (04-06-08)			

Figure 5

septembre 2008

Espace vide-plein (chez NOUS)			
<p>Inaudible des femmes 3? deux? un couple?</p>	<p>Le corridor du voisin</p>	<p>Chez lui Jean (15- 06-08) + Manon (23- 04-08)</p>	<p>il est en l' hémisphère il me donne le numéro de Inconnu vétérinaire et</p>
<p>Non: pas Dami, Venez (12-09-08)</p> <p>Les voisins :</p> <p>La voisine-Denise (12-07-08)</p> <p>Le voisin-Félix + un autre ? + le chien (16-05-08)</p> <p>Leur corridor</p> <p>qui : qui s'agit François et qui note pour le parti vert il y a un chat qui ne voit pas</p>	<p>L'espace à Eduardo dans notre corridor</p> <p>plus de personnes du fait</p> <p>Mon espace dans notre corridor</p> <p>L'espace des chattes dans notre corridor (07-05-08)</p>	<p>la chanson dans l'encense</p> <p>Notre Appartement + le trou (04-06-08) etc</p> <p>le parfum + le marteau la machine pour tourner</p>	<p>inaudible</p> <p>Maria commence à grimper</p>
<p>Inaudible (Qu'est-ce que eux entendent?) Audible par le trou (04-06-08)</p>	<p>+ la femme qui parle incompréhensible elle?</p>	<p>quand je leur parle quand je leur chante</p>	<p>quand je leur parle quand je leur chante</p>

Il faut les femmes se mêlent, toutes
sont les mêmes, celles qui donnent
des coups de la main.

Figure 6

Vous sommes à l'écoute.

depuis le début.

Mercredi, 26 mars 2008

(19h39) La voisine d'à côté chante un blues avec la musique de son système de son. Elle change de chanson, met un soul... Son téléphone sonne. Elle baisse le son. Elle rigole...

Le voisin d'au-dessus se déplace.

(20h03) Musique des années 50 en anglais. Volume très fort.

(21h50) Du jazz.

(21h53) Du jazz, seulement quelques minutes. Du silence.

(22h36) Ils parlent. Probablement à côté.

En haut, d'autres pas rapides. Le voisin approche, s'éloigne.

Voix de femmes. Conversation calme, espacée.

Ici, craquement de plancher. Les pas d'Eduardo. Il me parle. Il tousse. Le réveil près de moi. Le son des aiguilles qui avancent.

(22h47) Plomberie. L'eau coule dans les tuyaux au-dessus. Le voisin d'en haut continue ses allers et retours habituels. À cette heure-ci, il bouge beaucoup, d'une chambre à l'autre. Une porte se ferme. À côté, à peine quelques paroles... impossible de reconnaître les syllabes.

(23h26) À côté, elle crie, un peu. La musique recommence. Hip hop, très bas. C'est sa musique à lui. Il chante, juste quelques mots. La musique s'arrête et recommence. Ils discutent un peu. La musique s'arrête de nouveau. Il parle. Elle répond.

(23h47) Ils rigolent, ils plaisantent. Elle chante, il parle. Plus fort. Elle parle plus vite.

(23h54) Cri. Seulement des petites voix, lointaines. Ils se rapprochent. Ils chantent en duo. Pas de musique de fond. Ensuite, leur système de son. Du reggae. Il crie. Elle rit. Ils imitent la musique. Ses rires à elle et ses intonations de voix à lui. Des cris sur la musique...

(23h59) Une autre chanson. Même style de musique. Hurlements. Elle chante.

Ici, Eduardo rit. La conversation continue...

Jeudi, 27 mars 2008

(14h19) Du hip hop. Babam, bara babam... Babam, bara babam...

(14h35) Encore du hip hop. Tà ta ta tan.

(14h43) Silence.

Dimanche, 30 mars 2008

(18h07) Le téléphone sonne à côté. Une seconde après, en haut, le voisin marche déterminé, rapide. *Allô*. Le reste de la conversation s'évanouit.

(18h10) Les pas au-dessus. Mon téléphone sonne.

(18h15) En haut, déplacements, d'un côté à l'autre. Il s'arrête une minute, recommence, et ainsi de suite. Musique des voisins de droite que je reconnais. Volume très bas, Nina Simone. Pause. Ne plus distinguer les sons. La télé? Leurs voix toutes petites...

(18h30) On dirait qu'il déplace des meubles ou bien qu'il ouvre et ferme des tiroirs. Enrouement... Mais c'est peut-être quelqu'un d'autre.

(18h52) Le voilà. Il revient, plus calme. Il repart. Deux petits coups.

(21h21) À côté : *Hey; c'est tellement bon!* Réponse furtive. La télé au fond. Une troisième voix s'intègre à la conversation. Quelqu'un se promène. *Uuuuuuu...* C'est elle. *Woow!* Elle de nouveau.

(22h08) Elle rit. La télé. Ils rigolent. Ils rigolent plus fort. Oui, ils sont trois.

(22h15) Leurs voix... *blablabla...* *Ouais, c'est ça. Tiririririüüü...* quelqu'un chante.

Crépitement de plancher ici. Des pas au-dessus.

Des meubles en haut. *Hey le savais-tu?!* Elle. Lui, il chiale. En

haut, des pas. Il répond. *Mmmmm...* elle. Il parle. Incompréhensible. Ils parlent. Les pas, les pas, les pas. Les meubles, les pas, les pas. Les pas s'arrêtent. Un, deux, trois ils recommencent. À côté, la grosse conversation. En haut, les pas s'éloignent. *AAAAhhhhh* : bâillement d'homme. Les pas reviennent. Pause. En haut, une porte se ferme. Il pousse quelque chose.

(23h30) De la musique.

Mardi, 1^{er} avril 2008

(13h57) Sa présence au-dessus, tout le matin. Il bouge partout, sans se précipiter.

Eduardo a ouvert la porte arrière. Pas, chants d'oiseaux et voitures. Une ambulance, loin. Un tiroir en haut et des pas, précis.

(17h50) Ils sont arrivés à côté. Ils parlent. Des pas.

(17h52) Ils mettent de la musique. La même chanson. Doucement... Volume très bas. Plus de mouvement.

(17h56) Une autre chanson. Inconnue. Dehors deux personnes parlent. Réponse à une question inaudible. Porte ouverte. Tous les sons de l'extérieur: Balai dans la ruelle, voitures dans la rue.

Elle chante, deux phrases.

Une nouvelle chanson commence. En même temps, une porte se ferme.

(18h00) Les cloches. Au-dessus, des pas se promènent d'un côté à l'autre. Des mouettes. Mon téléphone sonne. Elle parle. Je réponds.

(18h32) Un blues, très fort. Elle chante, elle chante, elle chante... très fort.

(18h37) Craquement du plancher chez eux et musique de fête. Volume plus bas.

(18h42) *Oui allô...* Elle ferme la musique.

Elle remet la musique. *I've got my mind set on you ... it's going to take time... to do it.*

(18h54) Blues.

(19h06) *OOOouooo loouuuuooo... Aaaaaalarailaalaallaari...*

Un rap de fond.

(19h10) Leur musique : Nina Simone.

Des pas au-dessus. Vite, vite.

Nina Simone remixed... *UUuuuuu... You know how I feel.*

(19h13) Ma musique, Nina Simone, sans remixed.

(20h04) *When I get that feeling...* Le volume des voisins plus fort que le mien.

(24h32) Silence. Silence à côté et en haut. Ici, le frigo gronde dans la cuisine.

(24h40) À côté, craquement de plancher.

Dimanche, 6 avril 2008

(23h14) En haut, il se promène dans tout l'appartement depuis tout à l'heure. Pah!!! Un poids lourd, lourd! Un coup sec... Qu'est-ce qu'il fait? Des roues glissent. Quiétude.

(23h35) Il reprend ses déplacements. Il s'arrête un instant, recommence.

Mercredi, 23 avril 2008

(12h47) Une femme habite en haut. Comment est-il possible que je ne l'aie jamais sentie? Elle est si légère. Elle doit être subtile, discrète... Manon. Je viens de la rencontrer.

(18h36) Il y a quelques minutes, j'ai aussi rencontré la voisine d'à côté. Le beau temps. Le balcon. Quelques phrases, juste pour se mettre à l'aise... Son conjoint est venu nous rejoindre. Il s'appelle Félix. Je le savais déjà, par contre elle... j'ai oublié son prénom; je

ne pense pas qu'elle me l'ait dit.

Jeudi, 24 avril 2008

(15h12) Maintenant que je sais qu'elle existe, je peux l'entendre parler, doucement. Il répond tellement fort. Mais ses déplacements non, je n'arrive pas à les percevoir... pas comme lui.

Jeudi, 1^{er} mai 2008

(14h35) Le voilà, au-dessus, entrain de rouler quelque chose. Des meubles avec des roues? Ensuite ses pas, un petit trajet, une courte pause. Et puis le circuit recommence.

(14h43) En haut, il marche. À côté, quelque chose de métallique. Les roues fond trembler mon plafond.

(15h54) *Oh oui!!!* Elle, au téléphone. Les pas en haut. *Ah?* C'est Félix. La musique : que les basses.

(15h58) *Ouaaaais!!*

Mardi, 6 mai 2008

(22h33) Il continue à déplacer ses trucs en haut... des meubles? Des boîtes? Il est debout depuis 6h00 ce matin. Maintenant il marche.

(22h37) À côté, Félix parle à la voisine. *Aouain anouéanenan ouais ouais aaaa.* Les pas en haut. Quelque chose de lourd. C'est coincé. Leur hip hop. Taptaptap tatap tap tap.

(22h43) Des pas.

Au fond du corridor des murmures, comme une onde.

Taptaptap tatap tap tap. Taptaptap tatap tap tap.

Ici, craquement de plancher.

(22h48) Une autre musique. Une légère mélodie. Un chant. *AAAAAAAnn, queturu nia queeeee.* Tap ta ta tap. *Queturu nia*

queeeee.

(22h53) *Là c'est anniaouina faisons na manen.*

UUUUUUUUUUUUUUUU.

Duru runruek durun. Duru runruek durun.

Duru runruek durun.

Des pas en haut. Des pas. Des pas. Le petit bruit du plancher, quelque chose est entrain d'être déplacé. Qu'est-ce qu'elle fait Manon quand il se promène partout avec ses objets? Et si c'était elle, au lieu de lui? Non, non...

Mercredi, 7 mai 2008

(20h38) Des cris à côté, et le hip hop. Des voix d'hommes. Le plancher d'en haut craque. Ici, les aiguilles du réveil.

(20h39) À côté, elle dit quelque chose. En haut, il déplace quelque chose. Quelqu'un tousse.

(20h42) *Non vas-y; an non quietelbandy; hey c'est vraiment bon.*

Ay nen quietun mélangé men.

Ouaaaaaais eee ai.

(20h43) Bruit métallique et volume de la musique plus fort à côté.

Teketeketekete en plus.

Reti les pause de manifé.

Ouat, on connaît l'album.

Mais non.

C'est un braym comme chandail.

Hey c'est lui qui m'a dit que deretere que tuni.

Pumpum. Pumpum pumpum. Pumpumpum.

Pumpum.

Pumpum.

Pumpum.

(20h46) La musique change à côté. Un autre beat.

AAAAA.

Quelqu'un rit. Un homme.

(20h54) Elle tousse. Un poids lourd, pah, en haut, suivi de pas.

Ouais ouais ouais. Ah ouais, ben là... Elle, à côté.

(21h05) *Ben là prépare toi à être...!* Lui, à côté.

Hanti, a tirulay; ahahaha.

Ayeuil!

Mercredi, 14 mai 2008

(09h40) Une énorme chicane à côté. Cri guttural. Une porte est claquée, un bruit sourd. Il cri : *Plus fort!!*

(09h41) Une fenêtre s'ouvre. Il crie à nouveau : *Plus fort!!*

(09h44) Le silence. Ma fenêtre ouverte. Le chant des oiseaux. En haut, la télé.

(10h14) Des roues glissent d'une extrémité à l'autre de leur corridor. Ici le calme, seulement les oiseaux.

Vendredi, 16 mai 2008

(13h51) Maintenant je reconnais ses pas (à Manon), pourtant je ne les perçois pas toujours... Les sons sont secs, précis, plus courts et rapides que ceux du voisin. Cla-cla-cla-cla-cla-cla...

Mardi, 20 mai 2008

(12h05) Takatakatakatakatakatakatakata. Ici, au ras du plancher, dans mon corridor. Cliuuuuuuuuu suivi de takatakakata takatakatakatakata et tik.

(12h15) Silence. La ventilation de l'ordinateur et le vent. En haut, il se lève et marche quelques pas, décidé. Il ouvre un meuble.

(12h16) Il en ouvre un autre ou bien referme le premier. Dehors les oiseaux. Il marche à nouveau : pahpahpahpahpah. Il ouvre : tukut.

(12h23) Ambulance. Il bouge. Ambulance de nouveau. Elle, je ne

l'entends pas.

(12h40) Pahpahpahpahpah, tukut.

Pahpahpahpahpah.

Pahpahpahpahpah.

Pahpahpahpahpah.

Pahpahpahpahpah.

Pahpahpahpahpah.⁹

9

Les murs-membranes, performance qui s'étale sur deux mois, écrite in situ dans le corridor, quatre mois après avoir emménagé dans l'appartement.

Et eux.

est-ce qu'ils écoutent?

Et ailleurs?

Est-ce que les voisins qui habitent au même parallèle que nous

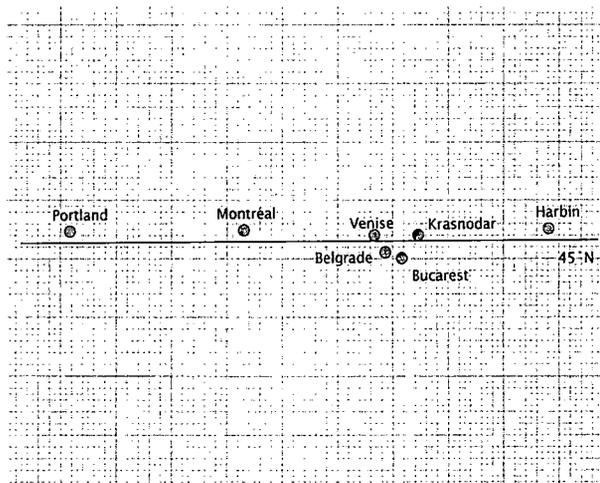


Figure 7



FIGURE 8

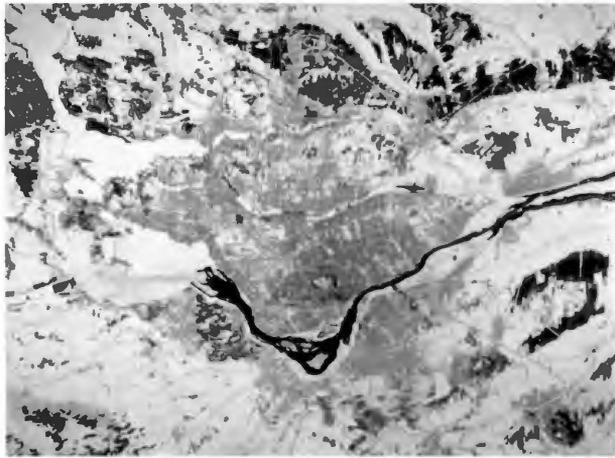


Figure 9



Figure 10

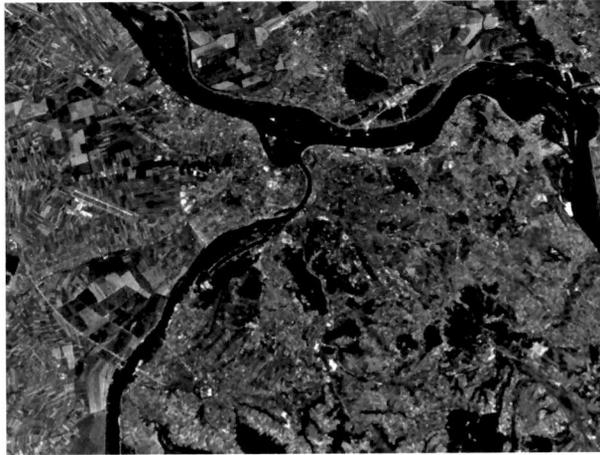


Figure 11

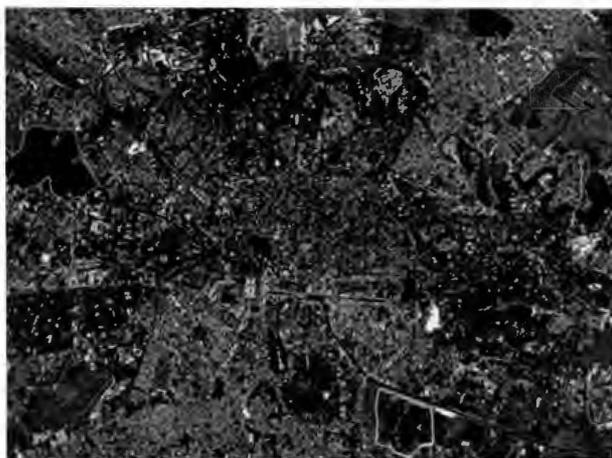


Figure 12

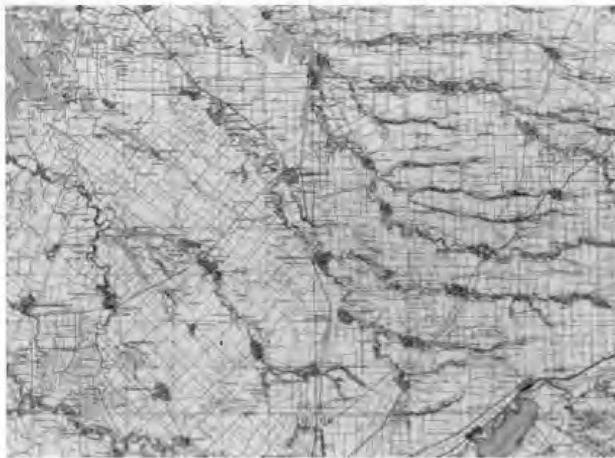


Figure 13

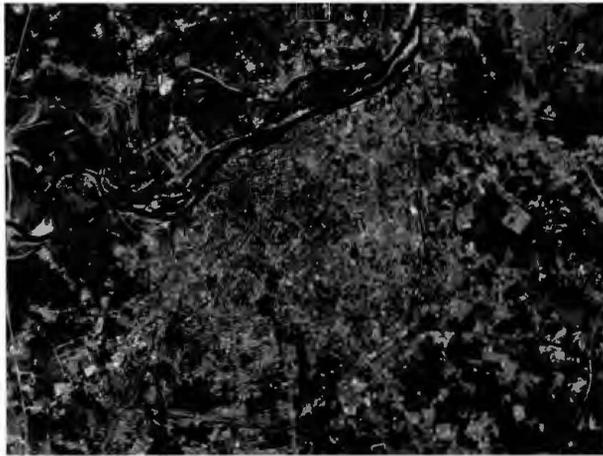


Figure 11

s'entendent vivre?

Mes voisins.

il y en a que je peux nommer :

Le couple de femmes âgées
Le couple de jeunes femmes
après les femmes âgées

Jean
Manon

Venise
Félix
Francis
Le chat à Venise, mort
Le chien à Venise, disparu



La multitude de collocataires
La femme qui a pleuré
Le chat qui ne sort jamais

Jean et Venyse sont les plus importants.

Surtout Venyse.

06-08-08

Elle est revenue. Hier.

Aujourd'hui, je l'ai croisée deux fois devant la maison.

18-08-08

En fait, ce qui me perturbe, c'est que je réalise qu'elle me manquait. Je suis rassurée de la savoir de retour.

J'aime ce qu'elle dégage.

07-03-09

Elle ne chante plus.

Plus de jasettes, ni de rires.

Plus d'aboiments, non plus.

Depuis notre retour, je sens son absence,

Où est-elle?

Est-elle partie pour de bon?

Et le chien?

12-04-09

(22h31) J'essaye de deviner si c'est bien sa voix. Yuko aussi regarde le mur. On observe attentivement, on attend. Je demande son avis à Eduardo. Il n'en sait rien.

(22h36) Je crois la reconnaître.

(22h40) Tous les autres bruits se mêlent à la conversation; je n'arrive pas bien à distinguer le ton. Pourtant, il y a quelque chose d'autre qui m'a saisie, qui a attiré mon attention.

(22h47) Je décide de m'installer dans le corridor, avec Yuko. Jean marche, comme d'habitude.

(22h49) J'entends des rires, oui, c'est bien elle; plus triste, mais c'est bien sa chaleur.

13-04-09

Oui! Elle est de retour. L'ambiance est redevenue comme avant.

Quoi que...

20-04-09

Non, je ne suis pas sûre... Je ne la sens plus et la configuration de l'appart a changé. Leur ancienne chambre est devenue un salon... Il y avait des fleurs l'autre jour, je les ai vues par la fenêtre. Et Francis? Est-il parti?

24-04-09

Elle est là. Depuis hier.

Ce n'est pas la joie. Il y a des tensions, du chagrin, des émotions
contenues.

Elle n'est plus la même. Rien à voir avec avant.

Elle et moi avons quitté nos appartements.

03-05-09

Son rire! Elle vient les dimanches, et reste jusqu'aux lundis.

Je la perçois à partir de mon nombril et de mes veines.

Francis n'est plus là.

Moi je suis partie une semaine. Et elle?

21-05-09

Venise n'est plus la même. Moi non plus d'ailleurs. Eduardo l'a vue, sur le balcon et en entrant, il l'a trouvée différente. J'ai rêvé d'elle il y a deux soirs. Dans le rêve, elle n'avait plus ses rondeurs ni sa douceur; le regard hautain, elle me parlait en me défiant, en se protégeant. Un animal blessé. Je l'entends maintenant. Ils sont là tous les deux, avec leur hip-hop, quelques phrases, des fois du reggeaton, des pas, des pauses; leur ancienne routine. Mais je ne parviens plus à la ressentir.

Comment nos états ont pu se rejoindre?

Son départ a-t-il entraîné le mien?

Et son absence...

Est-ce la proximité physique ou la similitude entre les deux moitiés de l'édifice qui a fait confluer le cours des choses?

La symétrie du bâtiment module-t-elle l'atmosphère de notre étage?

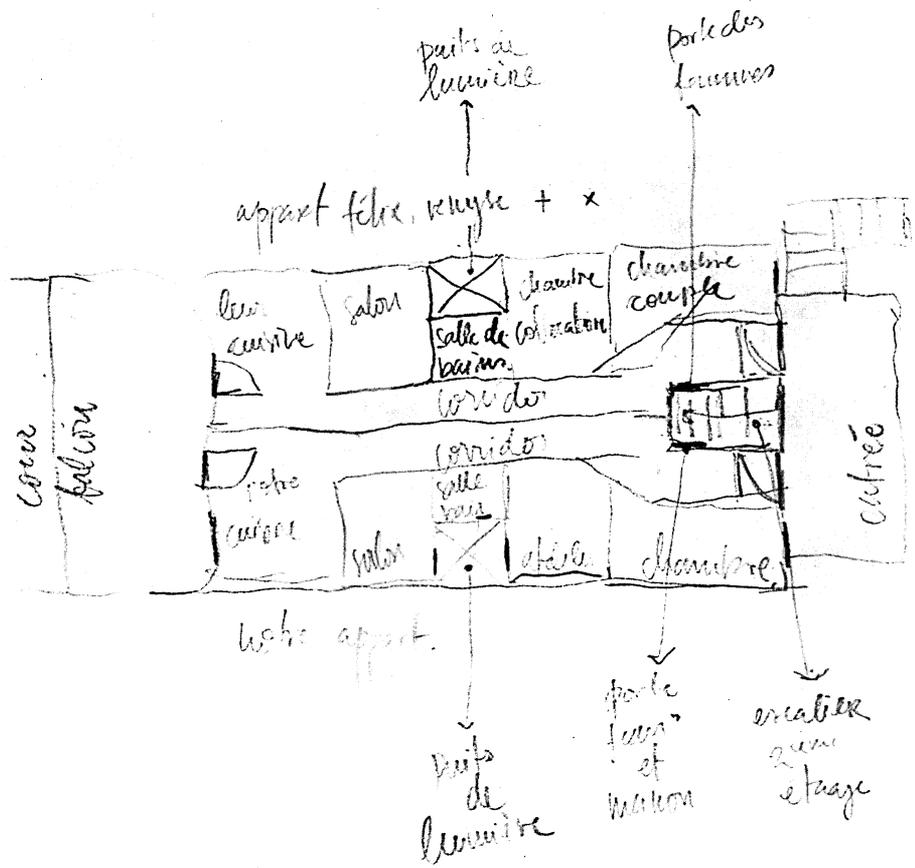


Figure 15

Un mur-membrane me relie à

Venise.

Venise :

Eau et l'écluse.

L'ÉCLUSE

« Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'écluse. » J'ai rêvé. Je m'entendais dire cette phrase à Marie, et en prononçant le mot écluse, je pointais un trou dans le sol. Ces mots sont venus à mon esprit sans que je sache ce que voulait dire écluse. Avant ce rêve, j'ignorais connaître ce mot, mais je me suis réveillée avec la certitude qu'il existait, que je ne l'avais pas inventé.

Ainsi, je me suis retrouvée à chercher des définitions dans le
dictionnaire.

Pour tenter d'entrevoir la portée du mot.

ÉCLUSE : latin *exclusa* de *excludere* « eau séparée du courant »
Ouvrage hydraulique formé essentiellement de portes munies de
vannes, destiné à ouvrir ou à lâcher l'eau selon les besoins [...] *Écluses d'un canal*, destinées à faire passer, aux changements de
niveau, les bateaux [...]

10

Faire passer :

ouvert.

fermer,

monter,

descendre,

lever,



baisser,

vider;

remplir.

retenir:

fächer,

restler;

partir.

Est-ce que le corridor est une écluse?

Ou bien c'est nous qui devenons une écluse dans le corridor?

17-01-08

Monter, descendre, monter et redescendre
 Tourner d'un côté et ensuite de l'autre
 Changer de rythme
 Créer une symétrie en haut et en bas
 Se déplacer en faisant des parallèles obliques
 Jaser
 Circuler
 Suivre un va-et-vient
 Transférer le poids
 S'éloigner
 Baisser la tête
 Se suspendre
 Glisser à l'horizontale et en diagonales
 Poitrine contre le mur
 Pendule
 Le pont
 Balance
 Petite marche
 Triangles
 Point d'équilibre
 Bras sur le mur
 Marche en diagonale
 Lancements
 Course
 Sommet et emboîtement

11

Balance et chute

11

En éclipse, transcription de plusieurs performances qui ont lieu in situ dans le corridor avec Eduardo, un mois et demi après avoir emménagé, sur plusieurs semaines.

13-03-08

Eduardo s'installe en haut du corridor, la zone verte, son espace.

Il joue longtemps, lentement de la guimbarde.

Je le regarde, debout, sous le seuil d'une porte.

Je ferme une porte et une lumière.

Je fais demi-tour.

Je m'assois sur une chaise, en dessous de lui.

Je l'écoute.

Je l'aime.

12

J'observe les vibrations, les siennes, les nôtres.

Quand Eduardo s'en va.

il y a un changement dans les fréquences.

J'aimerais voir ce qui change.

Quelque chose part avec lui

et un nouvel espace se crée avec les autres.

08-04-08

00 :47 :54 :00 Coller la joue contre le mur et attendre
 00 :51 :15 :22 Attendre
 00 :52 :18 :15 Premier déplacement
 00 :52 :42 :15 Leur musique commence
 00 :53 :08 :05 Aller
 00 :53 :25 :20 Retourner
 00 :53 :40 :21 Danser légèrement sur la musique qu'on entend à
 peine
 00 :56 :19 :08 Le volume augmente un peu
 00 :57 :17 :25 Un peu plus haut, se mettre sur la pointe des
 pieds
 00 :57 :24 :04 Glisser et s'immobiliser
 00 :58 :22 :02 Se plaquer contre le mur et bouger la jambe au
 rythme des bas
 00 :58 :27 :10 La musique arrête
 00 :58 :59 :00 Attendre
 00 :59 :39 :18 Des pas en haut. Regarder vers le plafond, suivre
 13
 les pas, les perdre, s'arrêter, regarder encore

 13

Sentir les voisins (et tenter de s'accorder à eux), transcription écrite d'une
 vidéo performance in situ, cinq mois après l'emménagement. 00 :14 :25.

Quand deux récipients reliés par leur base et contenant du liquide communiquent, le niveau dans l'un et l'autre s'équilibre, indépendamment de la différence initiale entre eux, quelque soit leur forme.

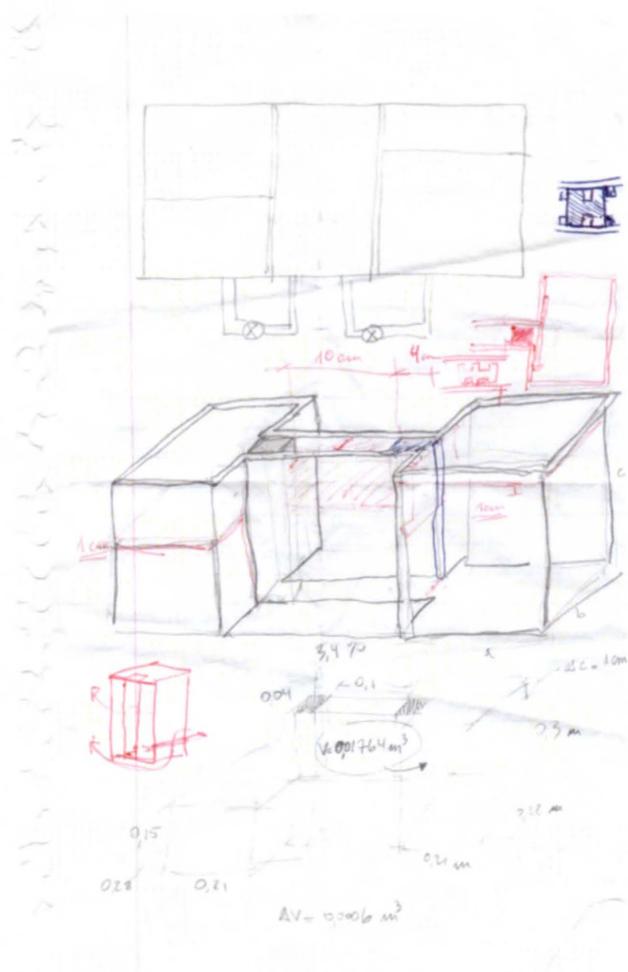


Figure 16

Jean, au début je ne l'aimais pas.

Comment aimer sa lourdeur?

Et son trop plein d'énergie?

Mon animosité s'est dissipée avec le temps.

En nous tenant compagnie.

30-03-08

(0h47) Il déambule un peu partout. Les pas sont lourds. Encore plus fort de ce côté-ci. Quand il s'arrête, je suis à l'écoute du silence, de son silence, de l'absence de ses pas, de son immobilité. Est-il vraiment quiet ou rendu à l'autre bout du corridor et son agitation n'arrive pas jusqu'ici? Maintenant, il n'y a plus rien. Si, il y a quelque chose indéchiffrable. Où est la source? C'est un son grave, très grave.

06-08-08

(02h14) Il est au-dessus de moi. Exactement.

Pas besoin de le mesurer, je le sais, je l'entends.

Cette nuit, à cette heure-ci, nous sommes tranquilles. Les rares grincements de son plancher pourraient bien être ceux du mien. Sauf qu'ici, il n'y a personne d'autre que moi et les chattes; leurs déplacements sont trop légers pour être confondus avec les sien.

18-06-08

Jean est en haut. Narcissa mord mes pieds. Pah! Il fait tomber quelque chose, déplace un truc lourd, le lit grince, Eduardo joue avec la chatte, gngngngngn... prrrrrr... pa, pa pa. Jean marche d'un côté, et puis de l'autre. Eduardo raconte sa conversation avec Laura. Pmmmmmm. Elle repart en Bolivie. Le plancher en haut grince et ici gni gni gni gn gngnniiii. Narcissa saute. Eduardo regarde Yuko avec tendresse. Son regard va de la chatte au plancher: *¿Qué hora es mi amor?* Je connais cet état là. Qu'est-ce qu'il fout lui dans sa tête? Au-dessus, Jean déplace un meuble, encore.

12-01-09

(Il sait que je le sens, il sait que je l'accepte.)

Je ne l'aimais pas tout le temps.

pas tous les jours.

Lui non plus d'ailleurs.
Probablement à cause de notre origine.

- ¿A esta hora? *What I am is what I am*
Now believe me when I tell you that I've been hurt myself (hurt myself)

Jean est à la porte, avec toute sa violence. *(hurt myself)*
Heaaaaaaah aaaa heeah When he tells you that he loves you and sees nobody else (nobody else, nobody else)

Eduardo ouvre :

- C'est à vous la musique?! *And now you're so tough trying to wear tight clothes and things*
- C'était toi ce bruit là?
- Il est une heure du matin! *Tossing and flossing, trying to fill the void heartbreak brings*
- C'est ça ta manière de demander de baisser le son? *Oh oh yeah, when she faces the mirror, yeah She's crying, yeaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa you can't hear her*
- Mais on entend tout!
- Je le sais, nous aussi on entend tout... des bruits toutes les nuits à 3 heures du matin!
- Ah ouais? C'est bizarre, c'est peut-être le lit... *Durut dut dut durut dut*
- Je ne sais pas ce que c'est... *Make you and then break you*
- Je vais faire attention
- Ouais, nous aussi... *(Break you)*
- Ok bonne soirée *Darling, you hold the power*
- Bonne soirée

(12h51) ¡Qué onda! *What I am is what I am*

- Se fue en mala... Mala onda.
- Sigamos. *Let your life be in the sunshine*
Not the darkness of your sorrow.
You may see your all today

15-04-09

(04h17) Encore Jean qui bricole. Tous ces bruits, à lui.

(04h25) Maintenant il parle. À qui? Personne ne lui répond. Tout seul?

(04h31) Qu'est-ce qu'il trafique?

21-05-09

J'ai croisé Jean. (Je le trouve de plus en plus beau.) (Sentiment amoureux.)

Je prenais des mesures dans les escaliers en avant. Il a posé des questions. Il semblait curieux, intéressé, il me regardait droit dans les yeux.

Nous étions très près l'un de l'autre, exactement dans un intervalle de trente-quatre pouces.

Nous étions sur la même marche, au même niveau. D'habitude, je suis en dessous.

Il est parti en souriant.

Une fois, Jean est entré dans notre logement.

À cause de l'eau.

Il a couru le long du corridor jusqu'au fond

et il est revenu en pressant le pas.

De l'eau gouttait de notre plafond.

Il voulait savoir si nous en avions reçu beaucoup

et il s'est excusé.

Eduardo et lui sont restés sur le seuil du corridor

et ils ont parlé.

Jean lui a raconté ses histoires.

leurs histoires :

ses origines irlandaises.

sa phobie des voyages.

le goût qu'a Manon pour les voyages.

- Elle est allée au Mexique!
- Ah oui, mais nous, nous sommes Chiliens...

CONCLUSION

L'ÉCART

Comment retrouver le corridor après y être restée si longtemps et après l'avoir quitté?

Comment reconnecter avec ces expériences à partir de mon corps
présent?

Qu'est-ce que l'étroitesse et la noirceur de ce lieu.

que j'ai tant aimé.

peuvent susciter en moi, maintenant?

09-02-10

(16h13) La porte d'entrée blanche

Le petit espace entre la porte d'entrée blanche et la deuxième porte, le plancher en bois tordu : la poussière, les pierres, la terre que je nettoyait rarement dans ce coin

La deuxième porte sans poignée

La vitre de la deuxième porte sans poignée, les autocollants moches sur la vitre de la deuxième porte sans poignée, que j'ai toujours voulu enlever (et qui sont restés là)

Le seuil du corridor

Une fissure, deux en forme de V

Son plafond blanc-gris

Une première porte du corridor à droite (avec poignée), une porte d'armoire plus étroite à gauche

En face, une troisième porte (sans poignée)

Un lampe de forme allongée intégrée au plafond

Le début du mur courbe à gauche, l'angle de 90° à droite

Le mur courbe, se prolonge en diagonal à gauche (toucher le papier gaufré du mur à cette place était délicieux)

L'espace le plus large du corridor
(pas suffisamment pour que je
puisse m'y allonger
complètement)

À la fin de la diagonale, le
corridor redevient étroit

Les bouts de fil restés accrochés
au rebord en bois qui sépare la
partie inférieure de la partie
supérieure du corridor et les
saletés collées à cette bordure

Une quatrième porte à gauche
(avec poignée), blanche elle aussi,
comme toutes les autres

Le calorifère à droite, en bas

Au-dessus, les égratignures sur le
papier gaufré

Une porte d'armoire double à
gauche, étroite, haute et blanche,
plus que toutes les autres, sans
poignée

Tout de suite après, encore à
gauche, la sixième et dernière
porte, avec poignée et qui s'ouvre
vers l'intérieur du corridor
comme celles des armoires

Toujours à gauche, en bas,

l'étrange trappe toujours

entrouverte (je n'ai jamais compris
à quoi elle aurait pu servir), avec
ce câble que je roulais et cachais à

l'intérieur (il y avait du vent qui
rentrait par là, j'aimais l'entendre
siffler)

Des bouts de fils suspendus du
plafond par des agrafes, à gauche
J'ai oublié la deuxième lampe au
plafond (qui se trouve vis-à-vis la
quatrième porte)

La fin du corridor : le petit coin à
droite avec son ornement, qui
démarquait la frontière avec le
reste de l'appartement (16h45)¹⁴

03-03-10

(10h00) Se placer en dessous du prototype de la maquette du corridor, qui est suspendue au plafond

Aligner le plus exactement possible le sommet de la tête avec l'angle droit du mur nord

Rester là quelques respirations

S'accorder au lieu

Se souvenir de ce coin, à cette heure-ci, l'été passé

Se demander si le décalage est important

Chanter, enceinte de 7 mois, quatre jours après le tremblement

de terre, dans ma langue maternelle¹⁵

15

Nocturno, performance réalisée à distance, dans le logement #106, neuf mois après avoir quitté le corridor. 00 :04 :43.

23-02-10

J'ai compté combien de secondes le moteur du frigo fonctionne. Quand je suis arrivée à cent vingt j'ai arrêté. J'ai pensé au feu rouge au coin de Sherbrooke et Parthenais qui dure quarante secondes.

Ça y est, le frigo redémarre. C'est la troisième fois depuis que je suis assise ici. Je crois que celui du corridor le faisait moins souvent, mais beaucoup plus fort.

J'apprécie cette douceur.

Ça s'arrête et je me souviens de Jean, et de l'autre frigo. Souvent, ils s'accordaient tous les deux. Je m'accordais à eux aussi.

Ici aussi j'entends des bruits la nuit. Mais c'est autre chose. À 3 h
ce matin. Georges. Mais Georges, c'est différent.

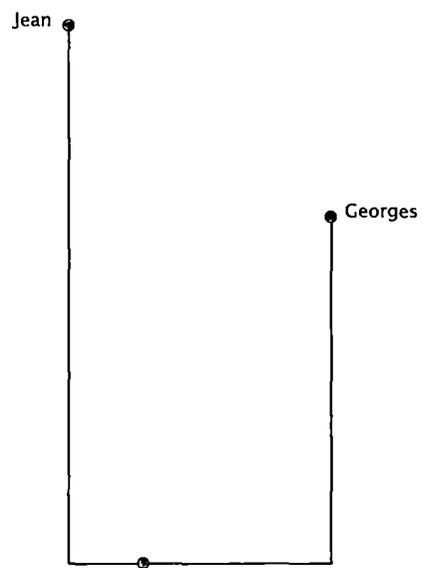


Figure 17

Je cherche comment parler autrement de l'intervalle.

RE

```

(here)(   )(   )
(   )(there)(   )
(   )(   )(here and there - I say here)
(   )(   )(I do not say now)(   )
(I do not say it now)(   )(   )
(   )(then and there - I say there)(   )
(   )(   )(say there)
(   )(I do not say then)(   )
(I do not say, then, this)(   )(   )
(   )(then I say)(   )
(   )(   )(here and there)
(   )(first here)(   )
(I said here second)(   )(   )
(   )(I do not talk first)(   )
(   )(   )(there then)
(   )(here goes)(   )
(I do not say what goes)(   )(   )
(   )(I do not go on saying)(   )
(   )(   )(there is)
(   )(that is not to say)(   )
(I do not say that)(   )(   )
(   )(here below)(   )
(   )(   )(I do not talk down)
(   )(under my words)(   )
(under discussion)(   )(   )
(   )(all there)(   )
(   )(   )(I do not say all)
(   )(   )
(   )(all I say)(   )

```

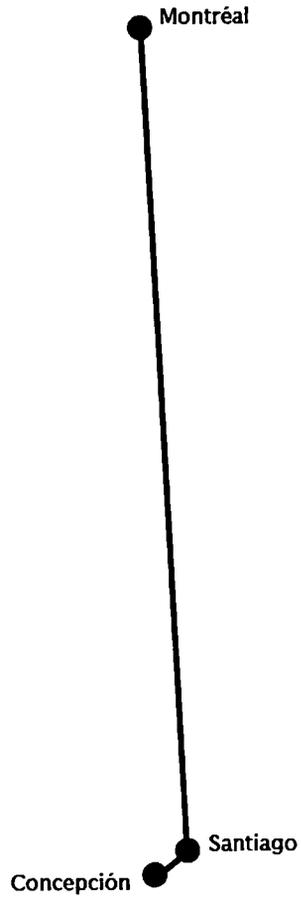


Figure 18

Del espacio de acá¹⁷
(y de allá)
[De l'espace d'ici
(et de là)]

17

Ronald Kay. *Del Espacio de acá : Señales para una mirada americana* [De l'espace d'ici : Signaux pour un regard américain]. Santiago : Ediciones Metales pesados, 2005. page titre

Comment l'espace qui nous sépare configure-t-il nos relations?

07-09-09

Ce matin, il me semble que j'ai aperçu Jean qui marchait sur la rue. J'ai essayé de le rattraper, mais il était trop loin. Je n'arrivais pas à bien distinguer, je le voyais seulement de dos et un peu de trois quarts, mais quelque chose dans l'intensité de sa marche me semblait familier. Il a tourné un coin de rue et je l'ai perdu de vue.

Georges est de retour.

Quelqu'un d'autre est parti.

APPENDICE A**DOCUMENTATION DE L'EXPOSITION DEMEURER EN ÉCLUSE**

A.1	Carton d'invitation de l'exposition DEMEURER en écluse.....	190
A.2	Opuscule de l'exposition DEMEURER en écluse.....	191
A.3	DVD de la documentation de l'exposition DEMEURER en écluse.....	192



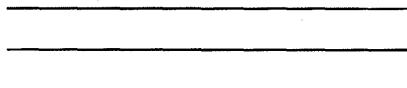
DEMEURER en écluse

Camila Vásquez

Exposition du 11 au 21 novembre 2010
Vernissage le jeudi 11 novembre à 17 h
Ouvert du jeudi au dimanche de 13 h à 18 h
ou sur rendez-vous au (514) 522-1731

La Chaufferie
2220 Parthenais, Montréal
Métro Frontenac
Info: camivasquez@gmail.com
<http://lachaufferie.blogspot.com>

Remerciements : Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), David Tomas, Eduardo Pantoja, Carmen Gloria Donoso et Luis Vásquez, Danny Glaude, René Lemire, Stéphane Beaudet, Jean-Phillipe Thibeault, Hexagrame et La Chaufferie.

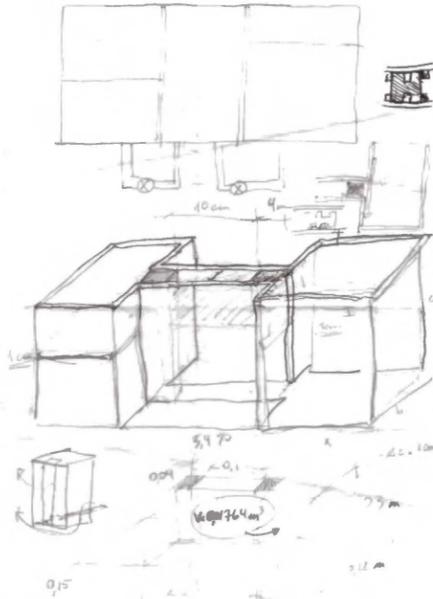


DEMEURER
en écluse

Quel est le lien entre ce rêve et le corridor?

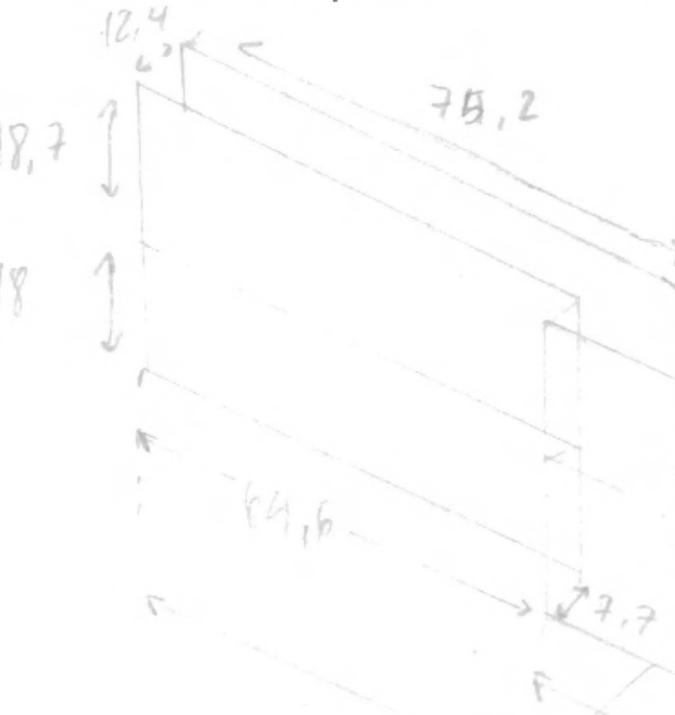
Est-ce que le corridor est une écluse?

Ou bien c'est nous qui devenons une écluse dans le corridor?



Groquis et calculs d'une maquette de simulation d'une écluse, réalisés par l'ingénieur Mauricio Chavez.

Quand deux récipients reliés par leur base et contenant du liquide communiquent, le niveau dans l'un et l'autre s'équilibre, indépendamment de la différence initiale entre eux et quelque soit leur forme.



ÉCLUSE : latin *exclusa* de *excludere* « eau séparée du courant » Ouvrage hydraulique formé essentiellement de portes munies de vannes, destiné à ouvrir ou à lâcher l'eau selon les besoins [...] à faire passer, aux changements de niveau, les bateaux [...]

Faire passer
ouvrir
fermer
monter
descendre
lever
baisser
remplir
vider
retenir
Qui cher
rester
partir
26,7 20,1

25
84,5

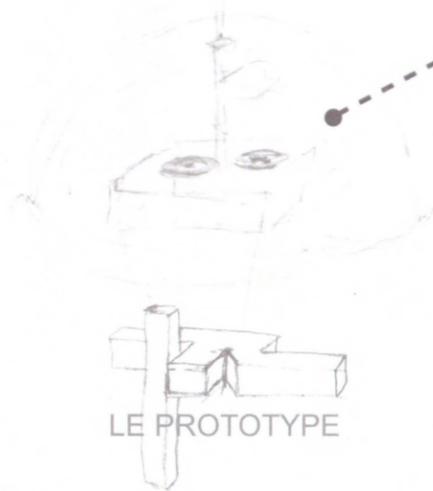
Camilla Vásquez
Montréal, 2010

DEMÉURER en écluse

« Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'écluse. » J'ai rêvé. Je m'entendais dire cette phrase à Marie, et en prononçant le mot écluse, je pointais un trou dans le sol. Ces mots sont venus à mon esprit sans que je sache ce que voulait dire écluse. Avant ce rêve, j'ignorais connaître ce mot, mais je me suis réveillée avec la certitude qu'il existait, que je ne l'avais pas inventé.



CHANT



Nocturno

03-03-10; neuf mois après avoir quitté le corridor

Enregistrement sonore d'une performance à distance, dans le logement #106

(10h00) Se placer en dessous du prototype de la maquette du corridor, qui est suspendue au plafond

Aligner le plus exactement possible le sommet de la tête avec l'angle droit du mur nord

Rester là quelques respirations

S'accorder au lieu

Se souvenir de ce coin, à cette heure-ci, l'été passé

Se demander si le décalage est important

Chanter, enceinte de 7 mois, quatre jours après le tremblement de terre au Chili, dans ma langue maternelle

PROJETS

1. En écluse
2. Se niveler
3. Les dessins environnants
4. Les murs-membranes
5. Des moments
6. Emménager
7. L'écoulement
8. Les fils énergétiques
9. Comment ouvrir le corridor ?

ACTIONS

Vidéos noir et blanc

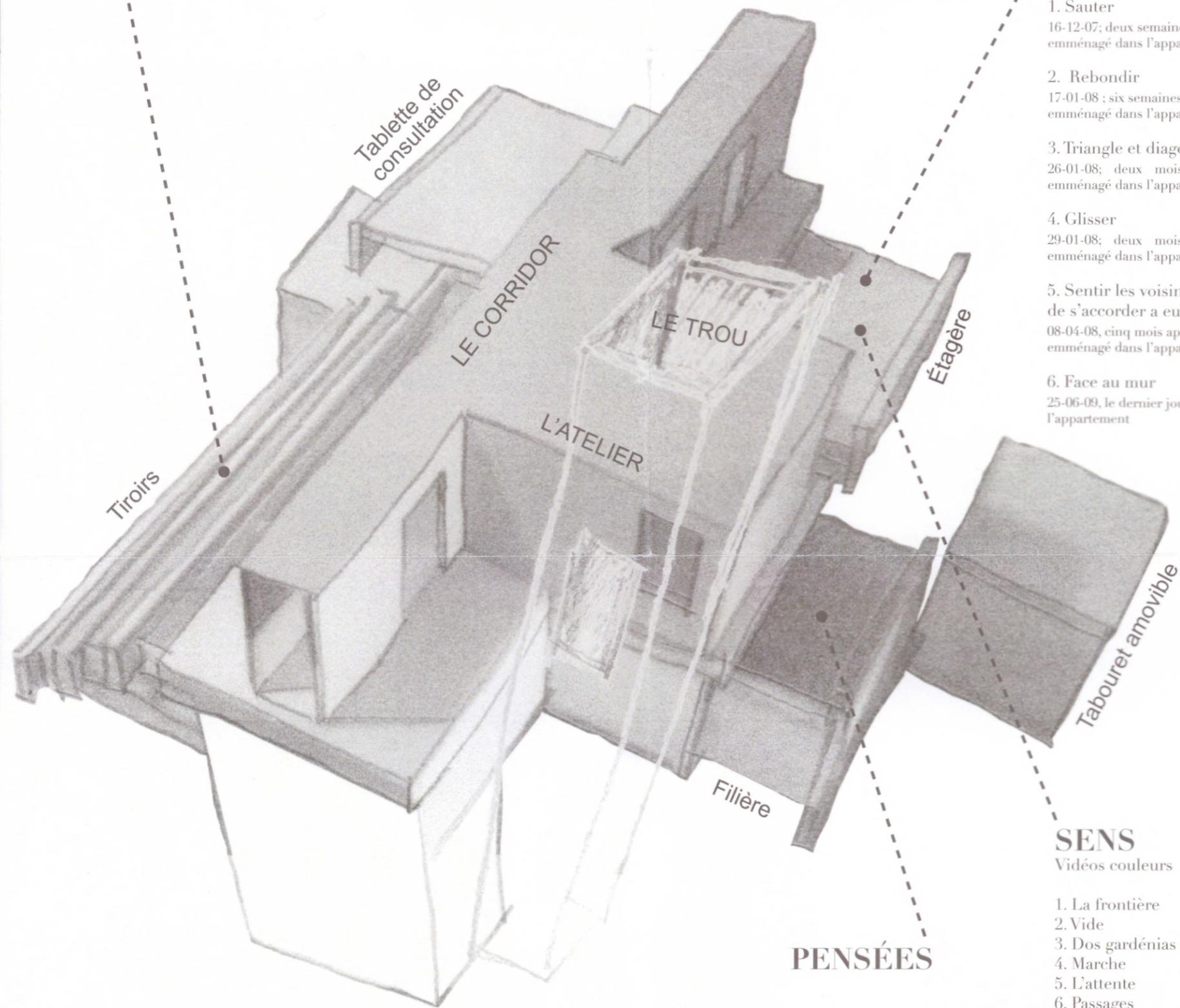
1. Sauter
16-12-07; deux semaines après avoir emménagé dans l'appartement
2. Rebondir
17-01-08; six semaines après avoir emménagé dans l'appartement
3. Triangle et diagonale
26-01-08; deux mois après avoir emménagé dans l'appartement
4. Glisser
29-01-08; deux mois après avoir emménagé dans l'appartement
5. Sentir les voisins (et tenter de s'accorder à eux)
08-04-08, cinq mois après avoir emménagé dans l'appartement
6. Face au mur
25-06-09, le dernier jour dans l'appartement

SENS

Vidéos couleurs

1. La frontière
2. Vide
3. Dos gardénias para ti
4. Marche
5. L'attente
6. Passages

PENSÉES



Le contenu du support numérique d'origine de la présente page est maintenant accessible par téléchargement en cliquant sur le lien du document d'accompagnement de la fiche Archipel.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Acconci, Vito et Gloria Moure. 2001. *Vito Acconci*. Barcelona : Polígrafa ; New York, N.Y. : D.A.P./Distributed Art Publishers. 424 p.
- Bélaïr-Clément, Sophie. 2008. *Pièce écrite qui tente de s'accorder au travail performatif qui tente de s'accorder au voisin qui n'a pas besoin d'être un voisin (un objet ça fait aussi, c'est même préférable)*. Montréal: Les éditions les petits carnets. 53 p.
- Kay, Ronald. 1980. *Del espacio de acá: Señales para una mirada americana*. [De l'espace d'ici: Signaux pour un regard américain.] Santiago de Chile: Ediciones/metales pesados. 69 p.
- Robert, Paul. 2008. *Le nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Milésime éd. remaniée et amplifiée par Josette Rey-Debove et Alain Rey. Paris: Le Robert, 2837 p.

Sitographie

- Acconci, Vito. « RE ». In *The UbuWeb Anthologie of Conceptual Writing*, http://www.ubu.com/concept/acconci_re.html 28 août 2010.